

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 1-2

Artikel: Le problème des massacres de masse
Autor: Humair, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le problème des massacres de masse

La destruction de masse est un concept dont tout le monde parle, particulièrement ces temps, sans savoir réellement de quoi il s'agit. Les connaissances qu'en ont les différentes couches de l'opinion restent vagues et focalisées sur quelques images ou faits précis. Ces connaissances laconiques sont certainement confortables, car elles permettent de ne pas trop s'imprégner de toute l'horreur associée à la mort programmée de pans entiers de certaines populations.

■ David Humair¹

Par contre, étant plus ou moins délibérées, elles laissent la porte ouverte à des idées préconçues et souvent infondées qui génèrent des psychoses de masse et des légendes urbaines qui peuvent atteindre de manière notoire le bien-être et le bon fonctionnement d'un Etat. En d'autres termes, la méconnaissance engendre la crainte, qui génère la psychose, qui aboutit alors à des effets pouvant être très dommageables pour l'ensemble d'une société.

Une étude plus approfondie de ce qu'est la destruction de masse permettrait de mieux identifier certains paramètres-clés et de mieux informer la population, afin qu'elle n'adopte pas des comportements aberrants qui risqueraient de compliquer certains défis que les sociétés doivent affronter.

De plus, une description réaliste, globale et précise de la

destruction de masse permettrait aux divers gouvernements de prendre les bonnes mesures au bon moment, afin d'éviter l'enlèvement dans des situations qui pourraient déboucher sur la disparition d'un grand nombre de personnes. La démythification de la destruction de masse permettrait de tirer les bons enseignements pour que des mesures soient prises afin que les hommes fassent en sorte que l'histoire ne se reproduise pas.

Ce papier cherche à montrer que la destruction de masse trouve souvent ses origines dans des problèmes socio-économiques, que l'idéologie et la volonté des acteurs sont plus importantes que les moyens utilisés. Les vecteurs utilisés pour commettre des massacres de masse peuvent être très divers, alors que les idéologies sont souvent similaires. Finalement, une stratégie de lutte contre les massacres de masse ou la stabilisation des sociétés

à risque est d'une importance majeure; la lutte contre la prolifération des moyens de destruction de masse n'est qu'un aspect mineur du problème.

Bien définir pour mieux comprendre

Le terme de «massacre de masse» (*mass killing*), qui est défini comme «le massacre intentionnel par plusieurs personnes d'un nombre significatif des membres de tout groupe de non-combattants», remplace souvent le terme de génocide², qui reste toutefois la référence juridique.

Comparée à celle du génocide, cette définition est mieux appropriée à la large palette des problèmes qui aboutissent à une destruction massive de personnes. Elle prend tout d'abord en compte le fait que la destruction est intentionnelle. Une volonté réelle de nuire met ainsi de côté les accidents, les

¹ David Humair travaille à la Division de planification prospective de l'Etat-Major de planification de l'armée comme collaborateur scientifique. Il conduit une étude sur le développement de la menace NBC et de la destruction de masse. Ses propos sont personnels et ne peuvent en aucun cas être assimilés à la version officielle.

² Voir article II de la Convention de 1948 «pour la prévention et la répression du crime de génocide» à l'adresse http://www.unhchr.ch/html/menu3/b/p_genoci.htm

épidémies d'origine naturelle, ainsi que les civils «pris entre deux feux» lors de conflits. Deuxièmement, cette définition implique que plusieurs personnes soient impliquées, quelle que soit la phase du massacre (idéologisation, planification, réalisation). Troisièmement, le massacre de masse s'applique dès qu'un nombre significatif de personnes est tué. Certains auteurs, comme Benjamin Valentino³, proposent une définition quantitative de «significatif», soit au moins 50 000 morts en 5 ans. Pour ma part, ce terme devrait plutôt être compris de manière qualitative et non quantitative. Je propose de définir «significatif» comme «assez pour montrer une logique statistique de sélection». Finalement, cette définition n'implique que les non-combattants, mettant ainsi de côté tous les soldats, guérilleros et mercenaires.

L'idéologie plutôt que les moyens

Une idéologie percutante est primordiale dans le phénomène du massacre de masse. Les moyens utilisés pour passer du discours à l'acte sont, par contre, moins notoires, puisqu'à peu près tout peut être utilisé pour tuer son prochain.

Le discours idéologique utilisé pour cristalliser la haine de certains, afin de la diriger contre d'autres, présentés comme «la Menace», a toujours la prétention de tout expliquer et ordonne les faits en une procédu-



Un attentat à l'arme chimique vise à un «massacre de masse».

re rigoureuse qui débute par l'axiomatisation de faits peu clairs pour en déduire alors tout le reste. Se basant sur un mythe – on en trouve dans toutes les communautés humaines – le discours idéologique en perd toutefois la substance spirituelle, l'humour et l'extravagance, pour ne se focaliser que sur l'énoncé en éliminant toute retenue. Il rationalise la violence, devient obsédant et peut être porteur de mort pour ceux qui n'acceptent pas la conception du monde qu'il véhicule. Des groupes sont condamnés, parce qu'ils habitent dans un lieu, qu'ils y ont vu le jour, qu'ils appartiennent à une autre nation, à une autre foi, à un autre dogme, pire, parce qu'ils existent.

L'idéologie, qui pousse à détruire l'autre, mélange de mé-

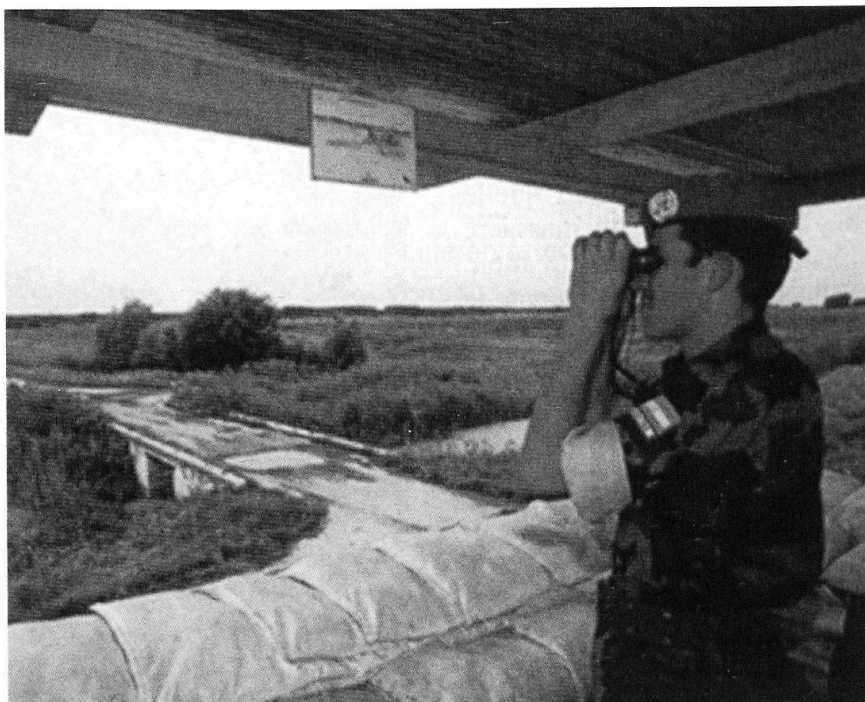
pris, de haine et de peur, est apparemment limitée à cinq mobiles majeurs: la revanche, la conquête, le bénéfice, le pouvoir et la purification⁴. Bien souvent, une situation critique, issue de problèmes liés au niveau de vie, pousse deux parties de population antagonistes à entrer dans une logique de confrontation pouvant, à l'extrême, aboutir à l'élimination de l'une d'elles. Faibles ou forts, purs ou impurs, démunis ou possédants, tels seront les acteurs prêts à en découdre, après avoir engrangé assez de haine au cours d'années de frustrations diverses.

Forts de leur idéologie et d'une stratégie souvent très bien pensée, certains, si l'opportunité se présente, auront alors assez de volonté pour passer à l'action en vue de libérer

³ Valentino, Benjamin, *Security Studies* 2000. 9 (3): 1-59.

⁴ Voir par exemple, Yves Ternon: *L'Etat criminel, les génocides au XX^e siècle*. Paris, Ed. du Seuil, janvier 1995.

leur environnement vital de tous ces «poseurs de problème». Ils utiliseront tout ce qu'ils auront à disposition pour arriver le plus rapidement possible à leurs fins. Les massacres, au XX^e siècle, ont montré que tout ce qui pouvait causer la mort d'un être humain peut être considéré comme un moyen de destruction massive. Faim en Ukraine, gaz en Allemagne, machette au Rwanda, ont donné des résultats similaires, en nombre de morts, même s'il a fallu parfois plus de temps pour y parvenir, certains moyens étant plus expéditifs que d'autres. Disposer d'armes de destruction massive ne fait finalement qu'augmenter la rapidité d'exécution.



La présence d'observateurs fait partie d'une stratégie de lutte contre les massacres de masse...

Comprendre l'actualité

Une nouvelle forme de destruction de masse naît au petit matin du 6 août 1945 dans le ciel d'Hiroshima. Pour la première fois de son histoire, l'homme est capable de tuer ses semblables à grande échelle et en très peu de temps. Auparavant, il lui était déjà possible de détruire beaucoup, mais jamais aussi rapidement. Une ère nouvelle commence: les dirigeants des grandes puissances ont le pouvoir de vie ou de mort sur des millions de leurs congénères.

Heureusement, la peur des effets de ce nouveau «potentiel», doublée de quatre décennies de guerre froide amène à un statu quo planétaire. Chacun, barricadé derrière ses allées de missiles stratégiques, est prêt à vitrifier l'autre, sans avoir vraiment le courage de «presser sur le bouton». Le simple fait d'i-

maginer les conséquences suffit à calmer le jeu.

Au sortir de la guerre froide, le non-lieu de la «Fin du monde» fait place au délire populaire; chacun y va de sa théorie sur «Qu'est-ce qui se passerait si...?». La destruction de masse est devenue un concept totalement abstrait, une sorte de mythe, limité aux effets d'un seul type de moyens, les armes de destruction massive. Les causes, dans la pensée actuelle, sont totalement occultées. Les mécaniques politiques, idéologiques, psychologiques et/ou sociologiques pouvant mener certains à vouloir détruire une part de l'humanité sont purement et simplement mises de côté. Face aux nouveaux défis sécuritaires, qui reposent sur l'idée que des individus se sont mis à la recherche d'armes de destruction massive, les solutions rationnelles, véritables thé-

rapies à long terme basées sur l'étude des causes, laissent la place à une stabilisation à court terme des symptômes. Est-ce juste?

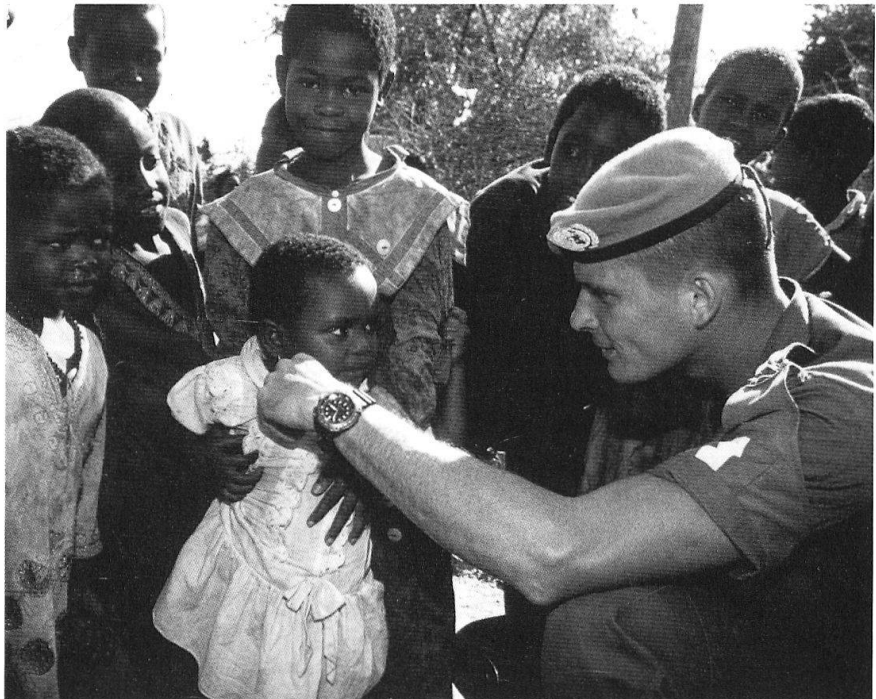
Peut-être qu'il sera possible de couper au terrorisme religieux l'accès à des moyens de destruction massive. Peut-être qu'il sera même possible de l'éradiquer, mais il ne sera pas possible de gagner, tant que les causes de ce phénomène ne seront pas comprises et enrayerées. Pourquoi des hommes transforment-ils leur religion en une idéologie où les autres religions sont perçues comme étant «la Menace»? Pourquoi des hommes appellent-ils leurs congénères à tuer les membres d'autres communautés religieuses? Pourquoi des hommes, charmés par ce type de discours, sont-ils prêts à mourir pour purifier leur Terre sainte de tout homme impur? Telles sont les vraies questions qu'il faut se poser.

Et les réponses montreront que le problème, exprimé via la religion, est fondamentalement démographique ou/et socio-économique. Dans les sociétés non-industrielles du monde islamique, les valeurs individuelles de l'Ouest n'existent pas, ou très peu. Les valeurs communautaires sont plus développées et la religion est une part intime de la vie; elle s'entremêle avec l'économie, la loi et la politique. Le tout est vu comme divin et permet de vivre dans une harmonie où la conformité au standard communautaire est la règle.

Lorsque l'Occidental, individualiste, cartésien et réglé comme du papier à musique, arrive avec ses idées de faire du *business* dans un contexte où le religieux est séparé des autres aspects de la vie, ce type de société ne peut être que perturbé. Les valeurs communautaires et le rôle central du religieux sont bousculés, faisant apparaître des tensions. Ceux qui sont au centre de telles sociétés et qui en édictent les normes, voient alors dans la modernité et le progrès une menace qui pourraient détruire cette normalité. Les frustrations de tout type se mettent alors en place et le processus commence.

S'attaquer au problème par le bon bout

Face aux hommes qui ont trop tendance à faire que l'histoire se répète, une stratégie devrait être mise sur pied, au niveau international, pour éviter les crises pouvant mener au massacre de masse. Celle-ci se baserait principalement sur deux principes. Le premier, qui com-



... tout comme celle des Bérêts bleus ou de Casques bleus.

prendrait la détection de situations critiques, l'intervention par la communauté internationale, ainsi que la promotion de la connaissance et du respect de l'autre, permettrait, à long terme, d'endiguer les massacres de masse. Le second, principalement axé sur la lutte contre les moyens les plus expéditifs, permettrait, à court terme, de limiter les dégâts.

Il faut se rendre à l'évidence: chercher pourquoi certains se sentent mal au point de vouloir en éliminer d'autres amène principalement, mais pas uniquement, à des problèmes de conditions d'existence. Avec le temps, faim, pauvreté, insécurité, chômage et censure finissent par pousser des individus à créer l'idéologie qui donneront des visages à tous leurs problèmes. Comprendre l'idéologie galvanisant les volontés, identifier les mobiles qui pourraient en pousser certains à agir, puis lutter

contre les problèmes générateurs de frustration et reconstruire un environnement où ceux-ci disparaîtraient sont les premiers pas vers une solution qui, à long terme, serait payante. En donnant accès à l'éducation, à l'instruction, à la dignité politique, en offrant la possibilité aux parties antagonistes de se connaître, de se comprendre et de vivre avec des valeurs différentes, la communauté internationale préviendrait bien des problèmes en ne leur donnant même plus de raison d'être.

Agir sur la volonté des gens en leur donnant de meilleures conditions d'existence est plus rentable à long terme que de sauvegarder des intérêts immédiats, voilà le premier postulat que la communauté internationale doit comprendre. Malgré tout ce qui a été discuté après chaque génocide et tous les traités qui ont été signés, les hommes, au cours du XX^e siècle,

ont trop souvent laissé l'histoire se répéter. Le «jamais plus» promis à Nuremberg, comme point final de l'Holocauste, n'a pas empêché les massacres de masse du Cambodge, du Rwanda ou de l'ex-Yougoslavie.

Pourquoi? Parce que l'interventionnisme dans la souveraineté des Etats a toujours été un sujet délicat; les intérêts politiques et économiques des intervenants, mais aussi ceux des pouvoirs en place ont toujours primé sur les actions entreprises dans les pays justifiant une intervention. La mise en place de mécanismes de prévention et de contrôle est un travail d'éducation de longue haleine, qui nécessite un réel engagement, souvent coûteux, de la part des grands de ce monde. Ainsi, la (re-) construction de moyens de contrôle importants, comme la représentation démocratique, la loi et la justice, la presse, la redistribution des richesses, l'éducation, la formation des forces armées et de la police sont des aventures difficiles, et la communauté internationale a souvent de la peine à être efficace. Preuve en est ce qui s'est passé et se passe toujours au Kosovo.

Si l'humanité a réellement la volonté de protéger son existence, elle doit se doter, selon l'idée proposée en 1982 par Israël Charny et Chanan Rapaport⁴, de toute une gamme d'indicateurs et de postes d'observation permettant de détecter des comportements suspects dans les sociétés à risques. Ces critères prennent notamment en compte le musellement de la

presse, la corruption ou le dysfonctionnement de la justice, la suspension de la représentation démocratique, l'imposition de la loi d'une minorité sur une majorité, les inégalités sociales, la non subordination de la police à l'instance politique et/ou aux lois.

Toutefois, le concept de Charny et Rapaport doit être élargi, car il ne considère que le contrôle d'Etats et non celui de groupes. Actuellement, certains groupes non-étatiques appellent à la destruction de certaines nations ou de leurs populations. Ainsi, la palette des critères nécessaires à la détection de comportements suspects de ces groupes devrait notamment prendre en compte l'opposition systématique et non-constructive au dialogue, la création de diaspora, le passage à la clandestinité, l'expansion de l'idéologie d'exclusion ou de purification, le recrutement de sympathisants, la recherche de moyens de contraintes et l'utilisation de la violence. Forte de tous ces moyens de détection, la communauté internationale serait à même d'anticiper les situations à risques et de choisir une réponse appropriée.

Lorsque des signes avant-coureurs apparaissent dans un pays à risque, la prise de décision menant à des sanctions ou à des interventions doit être beaucoup plus rapide, unanime et sans équivoque. Le processus menant au massacre de masse ne doit plus avoir le temps de se mettre en place, il doit être «tué dans l'œuf» par des actions détermi-

nées de la communauté internationale. Ces actions peuvent comprendre l'accueil de populations menacées, des changements dans le gouvernement à problème, l'arrestation de leaders d'opinion ou des opérations de support à la paix.

Finalement, prendre des mesures dont le but est, avant tout, de rassurer les consciences et de retarder l'échéance de l'horreur. Au vu de la détermination de certains, cette solution ne pourra pas, à long terme, enrayer les massacres de masse. Ficher la planète entière, relever les numéros de série de toutes les AK-47 vendues de Kiev à Monrovia n'empêchera pas certains d'agir, mais les retardera dans leurs entreprises. En définitive, le massacre de masse ne dépend alors que de la façon dont il est géré dans le temps. Tant que les conditions permettront de trouver des candidats à l'action, ceux-ci disposeront toujours de moyens permettant de diffuser et d'imposer leur idéologie, même s'il leur faut être patients.

Puisqu'aucun catalogue complet des moyens à disposition des criminels ne peut être dressé, la lutte contre les moyens de massacre de masse, même si elle est nécessaire, est, dans la durée et comparativement à la force d'une idéologie apocalyptique, dépourvue de sens et vouée à l'échec. Combattre les pays où sévit une idéologie dangereuse, doublée d'un accès réel à des moyens de destruction massive, est une priorité qui doit être envisagée par tous.

D. H.

⁴ Israël Charny (en collaboration avec Chanan Rapaport): *How Can We Commit The Unthinkable?; Genocide, The Human Cancer*, Boulder, CO, Westview Press, 1982.